

Playdoyer pour l'amateurisme en sport par Ken Doherty, Ph. D.

A

L'amateurisme est une nécessité.

L'amateurisme, au sens propre du terme, est inhérent à tout sport organisé. Si nous en abolissons certaines règles, elles sont immédiatement remplacées par d'autres. Une société peut reconnaître et promouvoir le professionnalisme en sport et supprimer ainsi un peu de cette hypocrisie qui va de pair avec les actions de certains experts qui se recrutent au plus haut niveau de la performance. Cependant, ce faisant, elle ne peut ni éluder ni réduire le problème de l'amateurisme qui, à un niveau de performance inférieur, touche directement 99 % des athlètes. Or, ils ne sauraient être laissés de côté, puisque dans leur recherche de discipline, ils demandent instruction, loyauté et surveillance constante.

L'amateurisme est adaptable à toutes les cultures et à toutes les époques. Certains concepts ou vérités fondamentales donnent, pour l'amateurisme en sport, une définition adaptable à toutes les cultures et institutions, tout comme d'autres sphères de l'activité humaine, telles que l'économie, l'écologie, la biomécanique ou l'éthique sociale connaissent certaines vérités immuables. Quelque vastes que soient ses possibilités d'application, la vérité fondamentale est à la fois inexorable et constante.

Les moeurs en sport sont à l'image de celles de la société. Quelqu'importants qu'aient été les efforts entrepris par le Comité International Olympique pour

maintenir l'amateurisme en sport en dehors de la politique et des conflits internationaux, il n'en reste pas moins que les problèmes du sport sont étroitement liés aux moeurs et aux valeurs morales reconnues par la société. En effet, chaque nation ou institution interprète l'amateurisme en fonction des croyances et des valeurs sociales qui lui sont propres.

Le Haut Moyen-Age insistait sur la religion et ignorait les relations sociales entre Etats et cités. Le niveau des sports organisés était de ce fait très bas, puisqu'aucune règle ne le régissait ni sur le terrain ni en dehors de celui-ci.

Dans l'Angleterre du XIXème siècle, l'aristocratie donnait le ton dans tous les aspects de la vie et, partant, aussi dans le sport. L'amateurisme était, bien entendu, interprété en fonction des points de vue de la classe dirigeante qui méprisait ceux qui gagnaient leur vie, attribuait une grande valeur à l'honneur, au respect de la parole donnée, rejetait le jeu déloyal et attachait beaucoup d'importance aux loisirs, au sport pour le sport. Les récompenses matérielles qui souvent accompagnaient les victoires ne faisaient qu'ajouter au plaisir. Un surcroît d'entraînement pour retirer un plus grand profit matériel d'une victoire aurait été déshonorant.

L'amateurisme ne peut être régenté. Ses règles sont, en effet, difficiles à imposer à moins que nous ne soyons prêts à accepter

une société contrôlée par les ordinateurs. La discipline n'est possible que dans une société dont les croyances, les valeurs et les actes sont constamment maintenus à un niveau élevé. Quelqu'un a dit un jour que la valeur d'une société, d'une institution ou d'un individu peut se mesurer en fonction de son acceptation spontanée des règles de conduite sociale non-imposables. Ceci s'applique sans aucun doute aussi à l'amateurisme en sport.

Essence de l'amateurisme:

les vérités fondamentales sur lesquelles repose l'idée de l'amateurisme sont:

1) Les exigences du sport, c'est-à-dire le temps et l'énergie qu'il faut y consacrer sont subordonnées à d'autres aspirations: études, formation professionnelle, service social ou tout autre objectif digne d'être consacré quotidiennement aux sports, même si cela va au détriment des performances.

Ce premier principe est la base même de l'amateurisme en sport, puisqu'il le sépare du professionnalisme qui lui, n'accepte aucune de ces limitations. Etymologiquement, "amateurisme" vient du mot latin qui signifie "amoureux". Mais l'amour du sport, même l'amour du sport pour le sport, n'est pas inconnu dans les rangs professionnels. Les motivations de l'homme sont aussi complexes qu'interdépendantes; ce n'est jamais catégoriquement une chose ou l'autre. En effet, un homme engagé à fond

dans un sport peut l'aimer à un point que le sportif à temps partiel n'atteindra jamais.

Les amateurs proclament que chez eux, la sportivité prévaut sur les lieux de compétition, mais là encore, ils ne sont pas les seuls. En effet, suivant les attitudes des spectateurs et des concurrents, les professionnels sont, eux aussi, tenus de se soumettre aux règles du jeu, même si la "sportivité" n'y occupe pas une place aussi essentielle.

Bien que tout le monde ne soit pas d'accord sur ce point, ce premier principe est également à la base de toute organisation et administration du sport. En effet, toute organisation ou institution sportive impose ses propres règles qui fixent certaines restrictions, définissent les conditions de participation et indiquent souvent, quoiqu'indirectement, combien de temps et d'énergie il convient de consacrer au sport qu'elles régissent. Ceci est vrai pour toutes les organisations, que ce soit la fédération nationale des Ecoles Supérieures, le N.C.A.A. ou le C.I.O. De telles règles ont pour but de maintenir, dans le cadre général de l'organisation, le sport amateur dans les limites qui lui sont propres. C'est là la raison d'être de l'amateurisme, même si l'on ne le considère que comme étant une règle inhérente au sport.

2) L'amateurisme approuve l'interdiction de toute récompense ou stimulant matériel susceptible d'amener le concurrent à violer les règles énoncées dans

notre premier principe. Parmi ces stimulants mentionnons les paiements en espèces, les promotions dans la vie professionnelle, les rentes viagères et toute autre forme de reconnaissance de valeur. Relevons qu'une infraction au premier principe de l'amateurisme peut procurer un avantage aussi direct qu'injuste. Plus l'on consacrera de temps et d'énergie à l'entraînement, meilleures seront les performances. Cependant, la seule récompense matérielle ne permet pas à l'athlète de courir plus vite ou de marquer déloyalement davantage de "paniers". Le premier principe indiqué est l'objectif essentiel, tandis que le deuxième n'est que le moyen de l'atteindre

3) Le troisième principe important de l'amateurisme en sport est le sens de l'honneur, l'intégrité personnelle, la fierté d'appliquer volontairement des lois, surtout hors du terrain, tout en sachant que les administrateurs du sport ne peuvent que rarement les imposer.

La morale sportive dans notre société contemporaine.

Nous avons dit plus haut que les problèmes du sport sont inséparables de ceux de la société. Toute société peut évaluer les principes de l'amateurisme comme elle l'entend. Il est clair que notre société contemporaine n'attribue que très peu de valeur aux opinions énoncées dans ces trois principes, non seulement en sport, mais dans tous les aspects de la vie. Le profit privé est l'un des buts essen-

tiels de toute profession. L'honneur dans le maintien des codes sociaux est un concept respecté et appliqué. Rares sont ceux qui s'accordent à reconnaître qu'une limitation de la performance humaine dans toutes les sphères de la vie est non seulement inévitable mais également souhaitable, si l'on veut donner à la vie l'équilibre qui lui est nécessaire.

La non-subordination et l'indifférence générale, ainsi qu'une interprétation très peu exigeante du code de l'amateur sont le corollaire inévitable de notre culture occidentale. Dans cette situation, ceux chargés d'administrer le sport amateur comme par exemple le Comité International Olympique ne peuvent qu'espérer en termes de société utopique, ne peuvent qu'adopter les règles de fortune et ne compter que sur un semblant de respect de celle-ci.

Le sport amateur dans un monde uni à venir

Cependant, ceux qui croient en un lendemain meilleur, en un monde uni dans tous les domaines y compris le sport, doivent en jeter les bases aujourd'hui même. En effet, sans efforts immédiats, sans de telles bases susceptibles de canaliser nos espoirs, notre enthousiasme et nos énergies, ce monde meilleur restera un rêve. A ma connaissance, aucun effort sérieux ou continu n'a été fait dans ce domaine de l'amateurisme. Les problèmes sont trop vastes et trop imprégnés des idéologies de trop de nations et institutions pour pouvoir

être étudiés par tels ou tels spécialistes du Comité International Olympique, de la "Amateur Athletic Union", de la "N.C.A.A." ou d' un quelconque organisme, ici ou à l'étranger.

Une commission ou un conseil international permanent, chargé de coopérer avec les diverses organisations internationales du sport, devrait être créé et être éventuellement placé sous l'égide de l'UNESCO. Les membres d'un tel conseil devraient être familiarisés avec le droit international, les procédures de médiation et d'arbitrage et connaître les besoins et les problèmes du sport.

Une telle commission devrait réaliser que toute société dont les principes moraux sont d'un niveau peu élevé ne respectera en sport que les règles d'un niveau équivalent. Cependant, cette commission devra également être consciente du fait qu'un monde meilleur ne verra le jour que si ses divers aspects, dont le sport, sont progressivement développés.

Les deux processus se développent ensemble. Ainsi, un monde uni de sport amateur n'est possible que dans un monde humain uni, un tel monde humain uni ne peut naître que de nombreux mondes unis plus petits... les mondes du sport, de la science, de l'éducation, de la religion, des économies.



Ken DOHERTY